

Le journal intime dans les cours de civilisation

Omiya, Shiho / 近江屋, 志穂

(出版者 / Publisher)

法政大学言語・文化センター

(雑誌名 / Journal or Publication Title)

言語と文化 / 言語と文化

(巻 / Volume)

10 別冊

(開始ページ / Start Page)

77

(終了ページ / End Page)

105

(発行年 / Year)

2013-02

(URL)

<https://doi.org/10.15002/00008528>

Le journal intime dans les cours de civilisation

Shiho OMIYA

Introduction

L'objectif de cette intervention est de trouver une solution à l'un des problèmes que l'on peut constater à notre université : en effet, la plupart des étudiants ne savent pas rédiger un compte rendu de lecture, un rapport, ou un commentaire sur le cours. C'est-à-dire que leurs écrits sont truffés d'expériences, d'anecdotes personnelles, d'impressions ou bien d'idées reçues. Ce qu'il faut se garder d'écrire dans ce genre de textes. En un mot, ils ne peuvent pas s'empêcher de relater dans un style impressionniste, en partant de leurs sentiments personnels, qui se fondent sur des réactions subjectives.

L'origine de ce problème réside en partie dans l'enseignement de la langue maternelle bien avant les études supérieures. En général, les élèves japonais ne font jamais d'exercices de rédaction selon une méthodologie précise. Parfois, on leur demande d'écrire une ou deux pages sur un sujet qui n'est ni littéraire ni philosophique. Le professeur leur rend les copies avec des commentaires, qui sont plutôt des impressions, telles que « c'est très bien écrit », « vous auriez pu écrire plus concrètement sur telle ou telle anecdote », etc. Et quand c'est bien écrit, le professeur lit la copie à haute voix en classe. Mais il dit tout simplement que c'est bien écrit, et il n'explique pas pourquoi il trouve que c'est bien écrit.

La situation a peu changé depuis 30 ans. Nous-mêmes, professeurs à l'université, avons appris à rédiger des articles pour des revues universitaires ou des mémoires tant bien que mal et presque par hasard, en imitant ce que nos professeurs avaient écrit. Dans ces conditions, il est

normal que les étudiants qui viennent de sortir du lycée ne sachent pas bien écrire. Comme ils n'ont jamais appris la technique de la rédaction, la plupart écrivent d'instinct. N'ayant pas de méthodologie, ils s'appuient sur leurs impressions. Cette situation doit être commune à tous les étudiants japonais dans toutes les universités japonaises.

Or, ici, nous n'avons pas l'intention de parler de techniques d'expression écrite ou de commentaire composé. Nous voulons tout simplement entraîner les étudiants à écrire juste sans recourir à des impressions ou des anecdotes personnelles.

C'est en utilisant le journal intime d'écrivains français contemporains que nous les sensibiliserons à un autre genre d'écriture que celle qui est centrée sur eux-mêmes. Cela peut paraître paradoxal, le journal intime étant par définition un texte où l'on est censé écrire des choses personnelles : ses états d'âme, sa vie privée, son point de vue, etc. En effet, on trouve beaucoup de journaux intimes de ce genre en France. Pourtant, chez les diaristes français, on peut lire aussi de nombreux textes détachés du « moi » de l'auteur, du moins plus que chez les diaristes japonais.

C'est précisément la raison pour laquelle nous choisissons le journal intime comme support pédagogique : celui-ci étant un genre littéraire que les étudiants connaissent bien, ils y reconnaîtront facilement un autre style que celui qu'ils considèrent comme normal pour un journal intime.

Notre cours est destiné non seulement à des étudiants qui apprennent le français mais aussi à des non spécialistes de la langue française. Nous leur ferons lire la traduction en japonais de quelques extraits de journaux intimes français, puis écrire leur propre journal (en japonais) comme ces auteurs français ; ils apprendront ainsi à écrire d'une autre façon. Ce qui permet aussi de mieux connaître une culture étrangère.

Notre présentation se compose de deux parties : dans la première partie, nous réfléchirons aux consignes qu'on peut donner aux étudiants pour écrire un journal intime. Dans la deuxième partie, nous montrerons quelques exemples de journaux intimes français comme modèle.

I. Écrire la vérité

1. Écrire sur le vif et composer

Le journal intime est un genre littéraire qui exige que l'auteur soit « sincère ». Autrement dit, le lecteur s'attend à ce qu'il y exprime la vérité. Que doit-on entendre par « vérité » ? Nous n'allons certainement pas demander à nos étudiants de nous livrer tous leurs secrets.

Pour répondre à cette question, nous nous référons à certaines critiques. Philippe Lejeune estime que le journal intime doit par définition inscrire « la sensation brute » ou « noter sur le vif » tout ce que le rédacteur a vécu. Si le texte a un caractère rétrospectif, il devient une autobiographie. Mais comme il est impossible de noter ses expériences « sur le vif » au sens propre du mot, Jean Rousset redéfinit la norme du journal : « rétrospection de faible portée, écart minimum, mais écart entre le discours et la narré¹. » Philippe Lejeune et Jean Rousset ont raison d'insister sur l'importance de « la sensation brute » car si on se met au journal tout de suite, le soir même par exemple, on est capable d'écrire des choses qu'on n'aurait jamais écrites en s'y mettant plusieurs jours plus tard. C'est ce qui fait l'intérêt du journal : laisser la trace de cette inspiration instantanée.

D'autre part, certains pensent qu'écrire sur le vif n'est pas compatible avec écrire dans un style élaboré. Sylviane Agacinski oppose les deux en analysant le journal de Delacroix.

Qu'on laisse refroidir un sujet, une idée, une impression, et tout est fichu. Mieux valait donc pour lui des esquisses ou des écrits non finis ou décousus, mais saisis sur le vif, qu'un livre artificiellement construit. Pourtant, et malgré son admiration pour Montaigne, il ne considérerait pas les écrits discontinus, notés au jour le jour, comme des œuvres véritables. Il restait au fond très classique dans ses normes, sinon toujours dans ses goûts. Il ne sortira jamais vraiment de la contradiction entre la force de l'inspiration instantanée, circonstancielle, et celle de la composition, qui exige un travail de construction, quelque chose de plus

architectural².

Cependant, Philippe Lejeune considère qu'on peut très bien réconcilier « l'inspiration instantanée » et « la composition » à condition de savoir « corriger dans l'instant ».

Il n'y a pas d'art qui obéisse à des contraintes plus fortes et plus sévères. C'est une écriture à laquelle toutes les procédures ordinaires du travail sont interdites : le diariste ne peut ni *composer*, ni *corriger*. Il doit dire juste du premier coup³.

De plus, il faut éviter l'implicite que le lecteur ne comprendra pas et la répétition qui l'ennuiera. De ce fait, contrairement à ce qu'on a tendance à croire, le journal intime n'est pas une écriture facile. Il exige une certaine tension d'esprit, un art, un savoir-faire de la part du rédacteur.

La première consigne qu'on va donner aux étudiants, c'est « écrire la vérité », c'est-à-dire noter ce qu'ils ont vécu avant de perdre « la sensation brute ». En même temps, ils doivent faire attention à la structure et au style.

2. Le travail de sélection

Maintenant, nous allons regarder plus concrètement le contenu. Qu'est-ce que signifie « écrire la vérité » ? Faut-il écrire exactement tout ce qu'on a vu et entendu, tout ce qu'on a pensé, selon l'ordre chronologique ? Bien sûr que non, puisque cela n'est absolument pas possible.

« Cher petit journal, je te dirai tout. » Mais c'est une illusion. Loin d'être un miroir de sorcière, le journal est un filtre. Sa valeur tient justement à sa sélectivité et à ses discontinuités. Des trente-six facettes possibles d'une journée, il n'en retiendra qu'une ou deux, correspondant à ce qui fait problème. Il laissera dans l'implicite ce qui va bien et ce qui va de soi⁴.

N'importe qui doit sélectionner ce qui mérite d'être retenu parmi les choses vécues. Cela demande la capacité à « découper les faits ».

À ce sujet, nous pouvons évoquer une revue qui date de l'ère Meiji, *Hototogisu*. En 1901, elle annonce qu'elle va recueillir « le journal de la semaine » auprès de ses lecteurs. Les consignes sont les suivantes :

Écrivez ce qui s'est passé dans la journée, le climat, la vie privée ou professionnelle, des choses que vous avez vues ou entendues, vos réflexions.

Le texte doit être vrai. Il est interdit de relater des choses qui ne sont pas vraies comme si elles étaient vraies.

Cependant, il ne suffit pas d'écrire tout ce qu'on a vécu. Masaokoa Shiki, un des membres du jury, explique que pour être reçu à la revue, il est indispensable de choisir des choses qui méritent une mention spéciale puisque ce sont des journaux intéressants qu'ils vont sélectionner⁵.

3. Un thème par jour

D'autre part, il est parfois ennuyeux de lire un journal intime qui ne relate que des événements de la journée selon l'ordre chronologique, même si tout est vrai. Puisqu'il s'agit d'un journal qu'on fait lire aux autres, c'est-à-dire qu'on remet au professeur en tant que devoir, il faut que ce soit un texte lisible, et si possible, intéressant. D'ailleurs, le but de notre pédagogie est d'apprendre à nos étudiants à bien écrire. Il faut donc les obliger à écrire autre chose qu'un simple rapport de ce qu'ils ont fait dans la journée.

Pour écrire un journal intime intéressant, il faut savoir développer des scènes de la vie qu'on a choisies. Rappelons-nous que les étudiants japonais ont déjà tenu un journal intime en tant que devoirs de vacances depuis l'école primaire. Voyons quels sont les consignes données aux enfants par les enseignants. Dans sa *Méthode de journal intime pour tous*⁶, Minbu Saitoh, enseignant à l'école primaire, conseille à ses élèves qui n'arrivent pas à écrire

une ligne, de choisir ce qui les a impressionnés le plus dans la journée.

Parmi les pédagogues plus anciens, c'est-à-dire à l'ère Meiji, on peut prendre comme exemple Enosuke Ashida, cité par Toshimichi Oka (chercheur contemporain). Celui-ci affirme que Ashida demandait aux élèves de choisir un thème chaque jour, et si possible, un thème pour l'ensemble du journal intime pour y apporter de l'unité : il considérait que, les élèves, à partir de 10 ou 11 ans, s'ils voulaient apprendre à bien écrire, devraient le faire sur un sujet au lieu de rédiger sans but.

Les deux enseignants ont en commun d'insister sur l'importance d'écrire sur un thème pour écrire un journal intime qui mérite d'être lu, qui n'est pas un simple rapport de la journée que seul le rédacteur comprend. De plus, il faut que le texte soit composé, les phrases élaborées. En même temps, il faut éviter d'y apporter des modifications ou autres changements une fois le texte terminé, puisqu'il ne serait plus alors un journal intime.

En continuant d'écrire son journal intime de cette manière, les élèves acquerront l'art d'écrire. Mais le problème, c'est que ce qui est exigé ici, c'est une histoire personnelle. Nous pouvons le constater en lisant les textes de journaux des enfants cités par Minbu Saitoh. Or, notre pédagogie consiste à faire écrire un texte dont l'intimité du rédacteur est exclu. Pour atteindre notre objectif, on pourra leur recommander de n'écrire que les faits.

4. Ecrire les faits

Pour développer ce sujet, nous allons nous référer au *Grand Cahier* (1986) d'Agota Kristof, écrivain d'origine hongroise. Écrites en français, ses œuvres font partie de la littérature francophone. Nous allons lire l'extrait du chapitre intitulé « Nos études », où les deux personnages principaux de ce roman, des jumeaux, s'entraînent à la composition. Ils se donnent chacun un sujet différent, sur lequel ils écrivent en deux heures. Quand ils ont fini, ils s'échangent leur copie, ils en corrigent les fautes d'orthographe, et s'évaluent : ils décident si c'est bien ou non. En voici le critère :

Pour décider si c'est 'bien' ou 'pas bien', nous avons une règle très

simple : la composition doit être vraie. Nous devons décrire ce qui est, ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous faisons.

Par exemple, il est interdit d'écrire « Grand-Mère ressemble à une sorcière » : mais il est permis d'écrire : « Les gens appellent Grand-Mère la Sorcière. »

Il est interdit d'écrire : « La petite Ville est Belle », car la Petite Ville peut être belle pour nous et laide pour quelqu'un d'autre.

De même, si nous écrivons : « L'ordonnance est gentille », cela n'est pas une vérité, parce que l'ordonnance est peut-être capable de méchancetés que nous ignorons. Nous écrivons donc simplement : « L'ordonnance nous donne des couvertures. »

Nous écrivons : « Nous mangeons beaucoup de noix », et non pas : « Nous aimons les noix », car le mot « aimer » n'est pas un mot sûr, il manque de précision et d'objectivité. « Aimer les noix » et « aimer notre Mère », cela ne peut pas vouloir dire la même chose. La première formule désigne un goût agréable dans la bouche, et la deuxième un sentiment.

Les mots qui définissent les sentiments sont très vagues : il vaut mieux éviter leur emploi et s'en tenir à la description des objets, des êtres humains et de soi-même, c'est-à-dire à la description fidèle des faits⁷.

Ce passage fait penser à *Méthode de composition* (1990) de Koreo Kinoshita, dans laquelle il explique la différence entre le fait et l'opinion. Selon lui, en Europe et aux États-Unis, les enfants s'entraînent à distinguer les deux dès l'âge de 10 ans, cela étant la base de l'enseignement de la langue maternelle. Ce que Kinoshita entend par le « fait », c'est ce qu'on peut constater objectivement avec des preuves. Le fait ne peut être que vrai ou faux. D'autre part, « l'opinion » est l'équivalent du jugement subjectif : dire une opinion signifie porter un jugement sur quelque chose. Les autres peuvent être d'accord ou ne pas l'être. Elle est « polyvalente » dans la mesure où leur réaction peut être variée. Kinoshita souligne l'importance

d'apprendre aux enfants japonais comme en Europe, à décrire précisément les faits plutôt que les sentiments, et à s'exprimer de manière logique.

Or, nous pouvons observer que, tout comme Kinoshita, les jumeaux opposent les sentiments et les faits (dans une composition), et qu'on la juge « bien » quand elle est fidèle à ces derniers. Le critère des personnages d'Agota Kristof pour dire si c'est bien écrit ou non est d'autant plus vraisemblable que ce texte n'a pas été écrit dans un but pédagogique : en Hongrie, les enfants apprennent à écrire sous cette consigne, ce qui est normal dans certains pays d'Europe et aux États-Unis mais étonnant pour nous, les Japonais. Rappelons-nous que ce chapitre est intitulé « Nos études ».

Par ailleurs, Kinoshita affirme que la description fidèle des faits peut transmettre les états d'âme, même si les adjectifs décrivant les sentiments, tels que « triste », « émouvant » ne sont pas utilisés. C'est sans doute l'effet qu'a voulu produire Agota Kristof dans ce roman en adoptant ce style qui en est dépourvu. Tout au long de l'ouvrage, elle traite de thèmes lourds comme la mort, la guerre, la séparation, la sexualité des jeunes enfants, sans recourir au sentimentalisme.

Maintenant, quel est le rapport entre l'extrait de ce roman et le thème de notre discussion « apprendre à écrire avec le journal intime » ? Pour répondre à cette question, nous vous rappelons que la traduction du titre en japonais est « Journal d'enfants malins »⁸. Cela n'est-il pas significatif ? Dans un certain sens, le traducteur japonais, Shigeki Hori, a considéré ce texte comme un journal intime alors que ce roman n'est pas écrit sous la forme d'un journal intime. Dans la postface, il utilise précisément le mot « journal » pour décrire ce roman : « J'estime que le 'journal d'enfants malins' est un roman sans précédent, car je ne crois pas qu'un roman qui prend la forme d'un journal ou de carnets de petits garçons et qui est composé d'une série de sketches existe ailleurs ». Il considère que *le Grand Cahier* est la trace de la notation des faits au jour le jour par les deux jumeaux.

Si l'on revient à la pédagogie, on pourra dire à nos étudiants d'écrire un

journal intime composé de « faits » comme les définissent Kinoshita ou les deux personnages du roman d'Agota Kristof. Pour un thème choisi, l'idéal serait de réunir chaque jour des faits (des données)⁹. Cela les entraînera à écrire un texte détaché de soi. Bien évidemment, il est presque impossible de leur faire suivre scrupuleusement cette consigne. D'ailleurs, parmi les journaux d'écrivains, on trouve difficilement des textes entièrement remplis de faits. Mais il n'est pas vain de montrer aux étudiants comment on peut écrire un journal sans y noter ses états d'âme et de leur préciser le but final de cet exercice.

II. Journaux intimes d'écrivains français

Nous allons relever des textes de journaux intimes dont la notation de l'intimité est exclue chez quelques écrivains français contemporains. Ces textes peuvent se classer dans plusieurs catégories¹⁰. Il s'agit chacun, non pas d'un extrait d'une journée mais d'une entrée entière.

1) Observation des personnes anonymes

En fait, il existe un journal intime composé uniquement de la notation des faits. C'est un journal écrit par plusieurs personnes, et intitulé justement « Journal Intime Collectif ». Les conditions de rédaction sont indiquées dans la préface¹¹ :

Chaque participant est invité à écrire un texte décrivant une scène, avec dialogue ou non, ayant lieu dans un lieu public (rue, café, gare, cinéma, métro, etc.) de Paris et de sa région. Le texte devra décrire des scènes ou paysages réels et non inventés, des personnages anonymes sauf si cela est justifié dans la narration. Il devra être écrit de manière strictement descriptive, sans utiliser le pronom « je ». Il doit être précédé de la date, de l'heure et du lieu. Il doit être compris entre trois lignes et trois feuillets¹².

L'idée se rapproche de celle qui est exprimée dans cette phrase dans « Nos études » du roman d'Agota Kristof : « Pour décider si c'est bien ou pas bien, nous avons une règle très simple : la composition doit être vraie. » Il s'agit d'un journal de nature tout à fait différente de celui qui est rempli d'anecdotes personnelles. Lisons une entrée du *Journal intime collectif*.

Jeudi 12 mai 1994, 20h 30

Boulevard Montparnasse

Une belle soirée, le soleil se couche sur le boulevard, quasi désert en ce jour férié. Un jeune homme s'approche d'un vieux vélo rouillé et entreprend de détacher la chaîne de celui-ci. Un homme, assis sur le banc à côté de lui, écluse des bières. Il porte un chapeau, une barbe, des vêtements sales.

- C'est votre vélo ?

- Ben oui.

- Je me demande toujours s'il fonctionne, à chaque fois que je le vois.

- Oui, il fonctionne. Il est un peu pourri, mais il marche.

- Il marche ?

- Oui ...

- Mais il faut pédaler, quand même, non ?

- Quand même, oui¹³.

En tant que journal intime écrit sous un principe similaire, on peut citer le *Journal du dehors* (1993) et *la vie extérieure* (2000) d'Annie Ernaux. Elle écrit dans la préface du premier : « J'ai eu envie de transcrire des scènes, des gestes d'anonymes, qu'on ne revoit jamais, des graffiti sur les murs, effacés aussitôt tracés ». En même temps, elle a évité d'exprimer « l'émotion qui est à l'origine de chaque texte ». Nous citons une de ses entrées. Il s'agit d'une scène qui se déroule dans le métro.

Les gens ne parlent pas, ou très peu, avec une voix lente, dans les trains bondés de sept heures du matin vers Paris. Une femme, d'un ton

ensommeillé, parle à une autre, qui lui fait face, du poisson qu'elle a trouvé mort dans son aquarium : « J'ai fait du bruit dans l'aquarium, il ne bougeait pas. Quand j'ai vu qu'il remontait au-dessus, j'ai dit 'bon, ça va'. » Un peu plus tard, elle reprend le même incident et répète « j'ai dit 'bon ça va' ». Pendant qu'elle parlait, une autre femme près de la vitre l'écoutait en la fixant avec curiosité. Les lumières étaient jaunes, on étouffait dans les manteaux. Les vitres du train étaient couvertes de buée¹⁴.

Dans le sens de cette démarche, nous trouvons encore le *Journal intime* (2000) de Michel Tournier. Il explique dans l'avant-propos de son ouvrage la raison pour laquelle il a intitulé ainsi ce texte : « on peut parler d'un journal mais il s'agit du contraire d'un 'journal intime' ». Son idée est illustrée dans une des entrées : « Je dis aux enfants d'une école : Écrivez chaque jour quelques lignes dans un gros cahier. Non pas un journal intime consacré à vos états d'âme, mais au contraire un journal dirigé sur le monde extérieur, ses gens, ses animaux et ses choses¹⁵. » Nous allons lire une entrée où il décrit le geste d'une famille.

Petite scène de famille. Le jeune papa tient sa fille - trois ans - sur son bras gauche. La maman passant à proximité, il l'attire à lui avec son bras droit. Réaction de la petite fille : elle trépigne et s'acharne à repousser sa mère à coups de pied. Elle veut papa pour elle toute seule¹⁶ !

Ni l'un ni l'autre n'ont exclu complètement le domaine de l'intimité, mais ils ont pour point commun de privilégier le monde extérieur par rapport à soi-même. C'est-à-dire qu'ils ont écrit leur texte à partir de l'observation des scènes de la vie quotidienne. Ils ont noté les gestes des gens, transcrit des conversations.

2) La société

Pour cette catégorie, nous pouvons relever la transcription de publicité, d'articles de journaux ou de revues, et des textes traitant des problèmes de la société actuelle. Voici un exemple.

Jeudi 7 mars

A nouveau une question de violence sexuelle et de consentement : il y a encore trop de mariages forcés en France. Ce sont surtout les jeunes filles de familles africaines (maliennes ou sénégalaises), maghrébines ou turques. (Il faut voir à ce sujet le film de Coline Serreau, *Chaos*.) L'Education nationale s'est mobilisée efficacement pour défendre les jeunes élèves concernées ou qui risquent de l'être. On leur rappelle, ce qu'elles ne savent pas toujours, qu'en France tout rapport sexuel imposé par la force est un viol, c'est-à-dire un crime. Pas de mariage, dans notre droit, qui n'implique le consentement des époux. Cela remonte très loin, au temps du droit romain et du droit canon (qui connaissait déjà le divorce par consentement mutuel). C'est un beau mot, consentement, et une belle chose.

Un projet, soumis au référendum, proposait un durcissement de la loi anti-avortement en Irlande. Il vient d'être rejeté de justesse (par 50, 42% des voix). Mais l'interdit subsiste, et les Irlandaises vont avorter ailleurs quand c'est nécessaire. Est-ce une solution ? Non¹⁷.

3) Maximes

Dans les journaux intimes français, des œuvres classiques comme *Le journal* de Jules Renard ou des frères Goncourt, aux journaux contemporains, on trouve beaucoup de phrases semblables aux *Maximes* de La Rochefoucault, certainement sous l'influence de la littérature des moralistes du 17^e siècle.

On peut classer aussi dans cette catégorie quelques phrases qui ressemblent à celles dans *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert ou de courtes phrases caricaturant la nature humaine.

Nous allons lire quelques exemples.

Les machines sont des êtres vivants, non pas parce qu'elles seraient faites à notre image, mais parce qu'elles sont autant, et aussi peu, autonomes que nous le sommes¹⁸.

Thérapie du journal : étudier la souffrance prend vite le pas sur souffrir¹⁹.

14 juillet

Un anxieux dont les soucis, graves ou futiles mais toujours lancinants, se succèdent sur le mode un clou chasse l'autre²⁰.

4) Portrait

Voici « le portrait » de Françoise Giroud, écrit par Régine Desforges dans son journal.

Lundi 20 janvier. *Paris*. Celle qui disait d'elle-même « je ne suis pas une personne convenable » fait aujourd'hui la une de la plupart des quotidiens. Rien de plus normal que de saluer Françoise Giroud, qui fut pendant cinquante ans une journaliste exigeante, toujours passionnée par l'actualité et son travail qu'elle accomplissait avec une gourmandise jamais démentie. Mais plus le temps passait, moins elle se sentait en harmonie avec notre époque qu'elle jugeait grossière et sans culture. Et plus le temps passait, plus elle détestait la vieillesse qu'elle subissait avec un sentiment d'humiliation et contre laquelle elle luttait avec les moyens de notre temps. Au jury du prix Femina, elle disait ses choix d'une voix douce et réussissait souvent à les faire partager. Je garderai d'elle l'image d'une femme forte et cependant fragile, travailleuse et coquette, se battant pour être acceptée et reconnue dans un monde d'hommes, à la dent dure. Réciproquement, personne n'était à l'abri de

son esprit mordant, pas plus les politiques que les intellectuels ou les écrivains²¹.

Le portrait des personnes, connues ou non, nous rappelle la tradition du portrait dans la littérature française, comme *Les Caractères* de la Bruyère.

5) Notations climatiques

Chez les diaristes français, le climat n'est pas l'objet de notations quotidiennes. Comme le montre l'exemple suivant, ce peut être un des sujets de réflexion et d'analyse, ou un objet de description.

Une matinée de répit dans le déluge qui ne cesse depuis des semaines. Aussitôt, on entend dans la rue des voix, comme s'il s'agissait d'une résurrection. Sous le parapluie, on ne prend pas le temps de faire halte et d'échanger avec le voisin quelques mots, on se hâte, on fuit, on regagne au plus vite la maison où se mettre à l'abri. Rapport du son à la climatologie quotidienne ; fort significatif²².

6) Description de paysages

En tant que description de paysages où le sujet « je » n'apparaît pas, on peut en trouver à la fois de courts et de longs fragments. Nous en citons un exemple des premiers. « Le petit clocher d'une église, dans le lointain²³. »

Conclusion

Les textes que nous avons montrés ne sont pas écrits dans un style typique du journal intime. Nous avons choisi exprès des textes où les états d'âme de l'auteur, l'épanchement des sentiments sont absents. Nous ne voulons pas dire que les journaux intimes français soient tous tournés vers le monde extérieur. Mais nous pouvons constater que ce style est plus fréquent chez les auteurs français. Les étudiants y seront d'autant plus

sensibles que le journal intime est un genre littéraire qui leur est familier.

Nous avons l'intention de faire un cours sur le journal intime sur une année universitaire. Au premier semestre, le thème sera : « lire des journaux intimes ». Nous ferons lire aux étudiants quelques textes de journaux intimes et leur expliquerons le contexte dans lequel ils ont été écrits : par exemple, pour le texte de Sylviane Agacinski, nous pouvons aborder l'histoire du mouvement féministe en France : pour les « Maximes », la littérature moraliste du 17^e siècle. Le but est d'initier les étudiants non spécialistes de la langue française à la culture française. Au deuxième semestre, le thème sera : « écrire un journal intime ». (C'est sur ce thème que nous avons développé notre présentation.) Nous ferons écrire à nos étudiants leur propre journal intime en imitant les journaux intimes français qu'ils ont lus. Le but est de les initier à une écriture plus « objective ».

Nous leur ferons donc lire et écrire des journaux intimes rédigés dans un autre style que celui qu'ils croient normal pour ce genre littéraire, ce qui les entraînera à écrire un texte sans y mettre des impressions, des sentiments ou des anecdotes personnels. Ce sera aussi pour eux l'occasion de connaître, de l'intérieur, une autre culture que la leur.

Notes

- 1 Jean Rousset, *Le Lecteur intime : de Balzac au journal*, « Pour une poétique du journal intime », Paris : José Corti, 1986, p. 159.
- 2 Sylviane Agacinsky, *Journal interrompu - 21 janvier-25 mai 2002*, Paris : Éditions du Seuil, 2002, pp. 63-64.
- 3 Philippe Lejeune, *Signes de vie*, Paris : Éditions du Seuil, 2005, p. 84.
- 4 *Ibid*, p. 78.
- 5 Ajoutons que l'effet produit chez le lecteur n'est pas le même selon le critère du choix des faits à rapporter. En lisant un texte, le lecteur peut évoquer des choses complètement différentes selon la façon dont le rédacteur les choisit, face à un même événement.
- 6 Minbu Saitoh, *Méthode de journal intime pour tous*, Ayumi Shuppan, 1993.
- 7 Agota Kristof, « Nos études » dans *Le grand cahier*, Paris : Éditions du Seuil, 1986, p. 32.
- 8 La traduction est parue en 1991 chez Hayakawa-Shobô.

- 9 Et n'écrire que des faits autour d'un thème.
- 10 Ils montrent chacun la façon de découper des scènes dans la vie quotidienne.
- 11 *Journal Intime Collectif*, vol 1 - 3, Paris : L'association Vinaigre, 1996 - 1998.
- 12 Préface du *Journal Intime Collectif*.
- 13 *Journal Intime Collectif*, vol 1, *op. cit.*, p. 22.
- 14 Annie Ernaux, *Journal du dehors*, Paris : Gallimard, 1993, p. 70.
- 15 Michel Tournier, *Journal intime*, Paris : Gallimard, 2002, p. 108.
- 16 *Ibid.*, p. 35.
- 17 Sylviane Agacinsky, *op. cit.*, pp. 59-60.
- 18 Maurice Georges Dantec, *Le théâtre des opérations - Journal métaphysique et polémique*, Paris : Gallimard, 2000, p. 47.
- 19 Olivier Barbarant, *Temps mort - Journal imprécis (1986-1998)*, Seyssel : Champs Vallon, 1999, p. 21.
- 20 Michel Leiris, *Journal 1922-1989*, Paris : Gallimard, 1992, p. 804.
- 21 Régine Desforges, *Ce siècle avait trois ans, Journal de l'année 2003*, Paris : Seuil, 2004, p. 26.
- 22 Louis Calaferte, *Le jardin fermé, Carnets XVI 1994*, Paris : Gallimard/L'Arpenteur, 2010, p. 30.
- 23 *Ibid.*, p. 24.

(Professeur à l'Université Hosei)